

# LES «CAMPS DES YEUX»

## Swissaid au travail en Inde

Comme chaque année, SWISSAID fait campagne (du 15 février au 15 mars cette fois) afin de se procurer les fonds devant alimenter son programme de travail. Depuis plus de dix ans, cette organisation s'est spécialisée dans l'aide au tiers monde. Son originalité est de renoncer à proposer des « solutions suisses » à ses partenaires : en Inde, au Tchad, au Dahomey, en Algérie, l'appui est consenti à des groupements autochtones qui ont su mobiliser les forces vives de leur région et effectuer un premier pas. En principe, SWISSAID recherche les investissements hautement productifs, surtout dans les secteurs de l'instruction, de la formation professionnelle et de l'agriculture. Il peut se produire cependant qu'une aide s'inscrive dans le domaine social. En voici un exemple.

On a souvent dit que sur les 570 millions d'habitants de l'Inde, il y avait 5 millions de lépreux plus ou moins gravement atteints. On a souligné plus rarement que le chiffre des aveugles est presque égal, actuellement de 4 millions de personnes qui sont entièrement à la charge d'autrui. De très nombreux enfants se trouvent dans cet immense contingent. Comme dans la plupart des pays peu développés, une constatation désolante s'impose : en les soignant assez tôt, on aurait pu préserver une forte proportion des patients d'une détérioration fatale de leurs facultés visuelles. Le trachome, fréquent sous les climats tropicaux, provient souvent de conjonctivites mal soignées ou pas soignées du tout. Au départ, le mal est bénin. Après des années d' incurie, la cornée est si profondément atteinte que l'œil est perdu. Les cliniques ophtalmologiques du tiers monde sont des ateliers d'énuciations à la chaîne. Les patients y viennent, hélas, au moment où leurs globes oculaires leur coulent littéralement des orbites.

### Un médecin trouve son chemin de Damas

La vocation tardive du Dr Shivananda Adhvarayoo a fourni récemment des grands titres aux journaux du sub-continent indien. Elle mérite d'être connue en Suisse puisque SWISSAID a porté à son programme le soutien des courageuses campagnes entreprises par ce spécialiste déjà âgé. Le lieu de l'action se trouve dans la presqu'île de Saurashtra,

dont la superficie égale à peu près celle de la Suisse.

Le Dr Adhvarayoo ne paraissait pas prédestiné à se mettre en campagne. Le début de sa carrière avait été prosaïque. Diplômé en 1930, il avait choisi la fonction publique et avait dirigé jusqu'à l'âge de 50 ans un service de la santé publique. Des maladies des yeux, il connaissait les statistiques : 2 millions d'aveugles complets et 2 millions de personnes en train de perdre la vue, de la perdre par manque d'hygiène, par insuffisance de soins, en somme inutilement et bêtement comme il en va pour tant de souffrances inutiles et bêtes que le sort inflige aux pauvres de ce monde mal organisé.

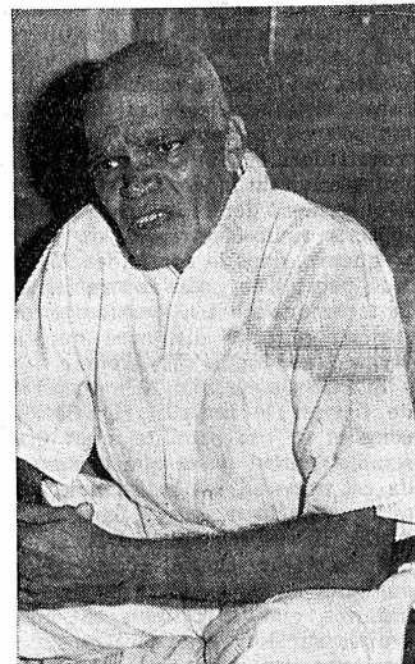
En 1956, le médecin fonctionnaire en eut assez de lire des rapports signalant que, dans certaines écoles secondaires, les deux tiers des élèves souffraient de troubles graves de la vue, assez de relever la présence de spécialistes et de cliniques bien outillées dans les villes seulement, alors que l'Inde est faite avant tout de 500.000 villages, assez de compiler des rapports établissant que les villageois n'avaient pas le moyen de se rendre en ville accompagnés, de s'y faire soigner ou opérer et qu'ils glissaient inexorablement vers la nuit.

Le Dr Adhvarayoo résigna donc ses fonctions et reprit la direction d'un petit hôpital de district, à Virnagar, dans la presqu'île de Saurashtra. Il avait alors 50 ans sonnés et il n'y alla pas par quatre chemins. En quelques années, il avait porté à 100 lits la capacité de l'hôpital et avait fait construire une clinique ophtalmologique. L'étape suivante fut d'organiser le rayonnement de



Dans les camps volants, c'est un peu comme à Lambaréné. Les malades sont venus en compagnie de membres de leur famille qui les ramèneront chez eux après une brève convalescence.

l'oeuvre. Avec des moyens improvisés, il fit des tournées dans les campagnes voisines afin de porter la médecine à ces malades qui ne pouvaient venir voir le médecin. A l'a-



Le Dr Shivananda Adhvarayoo vu chez lui, à l'hôpital de Virnagar.

bri d'un dais de toile, les patients étaient soignés à la porte de leur maison.

### L'organisation des «camps des yeux»

On dit ici « camp des yeux » pour « eye camps » en anglais. En hindi ou en goujarati, mystère ! Le tout premier malheur des pays peu développés n'est-il pas d'être contraints à une acculturation par le véhicule d'une langue étrangère ? Il y a bien des francophones qui s'épouvaient d'être minoritaires par rapport à des Germains et à des Anglais ou Saxons et qui trouvent que c'est fort bien fait pour les Evés, Minas, Fons, Sous-sous, Peuhls, Mossis, Sérères, Man-lingues ou Oulofs, mais passons !

Donc, le Dr Adhvarayoo organise des camps pour soigner les maladies des yeux. Deux assistants passent au peigne fin une région, des mois à l'avance, choisissent un emplacement situé à égale distance des villages à visiter. Un préau d'école fait l'affaire un terrain de jeux. En général, on s'établit pas loin d'une école, afin d'en pouvoir mobiliser les élèves comme auxiliaires bénévoles. Ecole secondaire de préférence. Les villages sont informés dans un rayon de 10 à 15 kilomètres à la ronde. On dresse les fiches des malades, le plan des interventions chirurgicales. Une équipe d'animateurs recrute un comité local qui improvise une sorte d'hôpital de campagne pour civils. 200 à 300 lits sous la tente, dans une chaleur de cirque Knie, des lits de fer avec juste ce qu'il faut de literie, l'eau, la lumière, les installations sanitaires et culinaires, quelques locaux réservés aux médecins et aux opérations, c'est tout.

Au jour arrêté, le Dr Adhvarayoo arrive avec ses assistants, quelques chirurgiens en renfort, des infirmières spécialisées et des aides soignantes. Le personnel d'appoint est fourni par le comité local ou les malades eux-mêmes : épouses, maris, fils, cousines.

Dans chaque camp, 2000 à 3000 malades sont soignés et 200 à 300 opérés. Les cataractes s'enlèvent pour ainsi dire à la chaîne, en 5 à 6 minutes et durant 2 ou 3 heures d'affilée. Les confrères du Dr Adhvarayoo l'assistent gratuitement. Les patients quittent le camp dès l'enlèvement des pansements, l'essayage des lunettes et la dernière visite de contrôle. Beaucoup brisent leur canne blanche en partant. Honoraires ? Pas d'honoraires. Les frais d'exploitation ? A supporter par le comité. Médicaments, lunettes sont payés par une société d'utilité publique qui couvre les déficits de l'hôpital de Virnagar.

Là-bas, en pays pauvre, la médecine est enfin considérée comme un service public et nul malade des yeux ne doit renoncer à se faire soigner parce qu'il n'a pas d'argent.

### Swissaid intervient

Ces dernières années, 6 à 10 camps purent être organisés du 1er janvier au 31 décembre. SWISSAID est intervenue pour soutenir les efforts du Dr Adhvarayoo et le nombre des camps dépasse maintenant 20. Les instruments de chirurgie ont été mo-

dernisés. Une voiture servant de salle d'opérations a été fournie, ainsi que des autos pour faciliter les déplacements des équipes médicales. Le travail est plus commode et moins long que la durée des voyages. On ne s'arrête que durant les pluies de la mousson.

Pour le reste, en Inde, l'aide se concentre à la formation scolaire générale et agricole. L'appui apporté au médecin de Virnagar est assez exceptionnel, mais qui pourrait prétendre qu'indirectement le soulagement massif de telles misères ne représente pas un investissement productif ? Au demeurant, là aussi, c'est un autochtone qui a fait les premiers pas, qui a su rassembler les bonnes volontés et à qui les secours venus de l'étranger ont permis de travailler mieux et plus vite à rétablir des hommes dans des conditions de vie décentes et indépendantes.

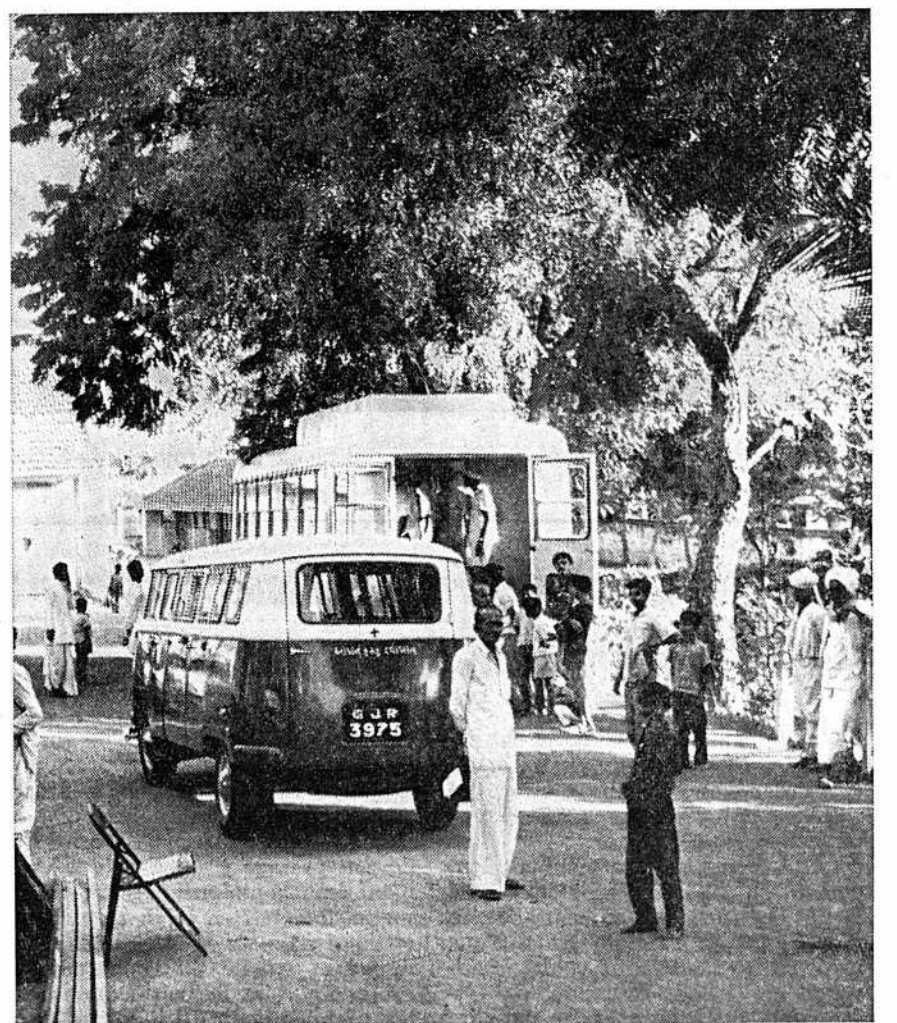
SWISSAID ne veut pas être prisonnière de ses propres principes. Il se peut fort bien qu'elle fournisse un jour conduits de ciment et stations de pompage à une communauté villageoise qui aura construit de ses mains un barrage afin d'éviter le portage quotidien de l'eau sur des kilomètres et des kilomètres, libérant ainsi des forces et du temps pour les champs, les jardins, l'artisanat ou le commerce. Il se peut...

Collecte de Swissaid - C.c.p. Lausanne 10 - 1533

Jean BUHLER



Une opération de la cataracte au « camp des yeux » de Tansa. Ces interventions s'effectuent en série et avec un maximum de sécurité.



Au fond, un autobus opératoire ; au premier plan, l'un des minibus affectés au transport des équipes médicales et des instruments.